

Cahier Le Zéhéros

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Cahier Le Zéhéros

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4078>

Copier

Description & analyse

Analyse Le Zéhéros ...Rencontre avec une voisine qui en grossesse pratique le lapinisme avec application ... (écrit à l'intérieur de page de couv.) Nous sommes rentrés tant bien que mal dans un car planche à clous des fakirs... Cahier Air Afrique 10 feuillets. En fin de cahier, quelques notes sur des pages 95/100/103/107/109 + photo

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 15.3.4

Collation 11

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages 11

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 29/08/2025 Dernière modification le 28/10/2025

AIR AFRIQUE

(4)

AIR AFRIQUE



الخطوط الجوية الإفريقية

"Le Sahel"

NOM ٢٤

CLASSE الع

MATIERE الماد

32 PAGES

Rencontre avec une véturie appi en grossesse -
Pratique le laçage avec application et
haussements d'épaules - 11 postes - 10h
Le mari ded depuis 2ans malade en grossesse.
On pratiquait le bâbê' épauvette ailleurs où
on était en avance -

- C'est une femme très sérieuse
- Vêtu aux aspects d'un blanc,整洁 -
- Neutre aime les enfants -

1
Nocel rompusse rentre tout lui fit mal.
Dans son sac, plusieurs plier de papier
son pantalon déchiré - Je remarquai
une tache de sang sur une de ses fesses.
Il prononça une main dessus et
me dit :

« Ce n'est rien. Mon pantalon n'est pas
déchiré. Et puis je me sens bien - Heu-
lement que mon pantalon est très fort -

Je connaissais la théorie : « Il faut
soigner le mal par le mal », mais
je le débrouillais pour que mes compatriotes la
suivraient au profit d'éviter
entre eux de se débrouiller
en fétiches pour leur mal. Il est
vrai que nos malades que sont les plus
graves de la côte. A part le virus
du Bénin, il est vrai aussi que
partageaient il n'y a pas longtemps
le même "combat féroce anti-kéto-
létionnaire"

Les enfants étaient sortis avec l'ouïe.
Je demandai à l'enfant de nous cher-
cher de la nivaquine, il n'y avait

pas, alors elle proposa du quinquagénaire - J'avais aussi à faire soucis au. Il glottait de plus en plus.

- Ce n'est rien ça rien

- Je m'en fiche de toute façon, fit-il.
La moyenne d'âge ici est la quarantaine, moi j'ai dépassé je ne suis pas bien de 50 - J'ai dû voler le temps de quelqu'un.

Il avait l'air si calme. Socrate si côté avec sa coupe de poison, débordait de chaleur.

- Quand je mourrai, occupe-toi des petits, de ma maison, je dois un peu à Bana, un peu à Sékouba, deux peu à la voleuse de Théâtre, quelque chose à Nabil et à d'autres... J'en ai te montrerai la liste de reconnaissance de dettes. C'est un cahier rouge de 200 pages.

J'espérai à Socrate. Comme

2

de dettes, d'oblitération ~~de la~~ il deviendra riche en laissant sa signature. C'est toujours facile dans ces cas-là, de faire la chose.

Et j'en devins aux problèmes immédiats. Des 100 caisses tout petit et déjà des hauts et bas, une maison inachevée, des dettes, mon état de confusion (j'avais pris un taxi et débordait, dans 48 heures je devais partir même si j'ai été ~~assez~~ de tout son retard).

J'appelai Djéné - Ils accourent en courant

- Il n'est pas encore mort, lui dit Djéne Nacé, tu respires-t-il ? Si non j'aurais chauffé le quinquagénaire pour t'en.

- Apporte-nous une grosse couverture bien chaude, répétai-je.

- Tout est mouillé !

Il ne m'aime pas ça rien, me déclara Djéne. C'est au moment de mourir qu'on fait ces choses-là.

- Est ce que je pourrai pas sortir de la

vieille machine à coudre, fut déballée
je la chassai de la maison.

Le m'en allai dans le salon et rentrai
avec des fromages
len mince matelas moelleux, que je
lui posai dessus. Il débilla l'assiette.
Elle était si en sandwich.

— C'est la première fois que je vais
dormir entre deux matelas. Si on
met de l'ouvre au miel on va dire
que je suis très sec.

Je lui demandai de rester tranquille
et lui assurai qu'être sec n'est pas
une maladie.

Déhors, Djenné souffrait sous sa macabre
la plus s'était arrêté, mais les
nudges bouchaient le ciel, le sol
couchant. Il me fallait de la
mine. Je tapai à la première porte.

— What do you want? avec un peu d'accent français
Il me demandai comment étaient
en anglais dans mon pays. Il
savait déjà.

— Entrez ! fit-il. Ne chuch sur tout pour
que je décrive. Je n'enverrai personne.

Alors.

Ici tu pour
tout faire,
même la
pousse -
Mais faire
a fait se
on ne morte
de de la

3

Il avait entendu parler de moi
— je renvais juste pour une aspergure
une nivaguerie, commençais je.

— Si c'est pour votre cœur large, je
vous en parle pas. Ils sont très malin tout
malades, que l'ils ne peuvent crever
qu'en bonne santé. Tous les suiveurs
de l'ancien régime ont dépassé cette
maladie. C'est comme le sarekwa qui
se tapait sur 2 mètres et qui voit la
barre à 20cm. Ne garde moi

Je ne pouvais le voir à cause de
la pénombre du soleil, un rectangle
de lumières se fit et je compris qu'il
m'appelait. C'était une couve aux
deux gros pieds, des bonbons entre
la moitié et des tuyaux verts-rouges
dans tous les sens.

— C'est mon labo, reprit-il d'un
geste large de propriété. La débille
clandestine depuis douze ans.
Si je buvais ça en Europe, en

on m'enterrer. Le whisky c'est de l'eau
à cette.

Je le regardai. Ses cheveux jaunes et
sensibles ^{assez facile de mal} tombaient sur le visage.
Le nez était gros et rouge, les oreilles
larges et plates et les yeux comme
si mon malade de la jaunisse avait
pisé dessus. Pour son 1m 80 il faisait
à peine 50 kilos.

— D'où je sais que mon baton a
échoué ici et que je t'attendais que tu
vienné me sauver.

Peut-être qu'il était déjà mort. Il
ya des gens comme ça qui passent
leur temps à se plaindre des vivants.
C'est parce qu'ils sont morts et qu'ils
n'ont pas de sentiments. Pas been dans leur
peau, c'est qu'ils ne sont pas envoi
dans leur peau.

— Tu veux boire?

Je refusai.

— Tant pis, fit-il en se dirigeant

4

vers ses pieds de poison.

— On fait pas, je t'en veux ce sacré.
Il y a un conseil qui m'en veux. Tu
veux pas des gens respectables. Il
paraît que tu es quelqu'un qui
veut pourrir.

— Comme j'avais l'air d'hésiter, il
ajouta

— Ne t'habille surtout pas. Si non
on ne remarquera pas.

Il avait porté un cabasset ~~sans~~
en fait.

— Excellent ! soupira-t-il. Je
l'alcool de manioc plus de l'otto
de l'huile et après l'eau de javel. Mais il
faut savoir doser.

— Je commençai à couler mon cher
camarade et je me dis pour ma grande
conscience parce qu'il paraît qu'il
parle la conscience, que j'étais
venu pour apprendre et je n'avais
jamais vu un conseil de peur.

— De son balcon, je te montre au mon bateau. Mais laisse moi d'abord chez moi l'odeur de mon alcool

Il revint dans la maison et déclara une bougie. Il évoqua un flacon sur une étagère et commença à le secouer. Quand il l'ouvrit, c'était trop tard. Je m'évanouis un moment. Quand il réussit à me dévaller, il avait échangé sa chemise blanche striée de folles ~~rayures~~ ^{rayures depuis cette} contre une chemise noire rayée de croûte de cendre, à moins que ce ne fut le contraire.

— C'était quoi ton flacon ? demanda je à lui. demander.

Il était malades pendant 3 semaines mon alcool. Ça fait oublier que l'on a bu et le sang circule bien.

Ses globules devaient faire du superboni que.

Alors on y va ? Il est l'heure. Tu plus il y aura à boiffer. Et ce n'est pas loin

5

Ces dernières aveuglement empêtraient la voix de ma mauvaise conscience. En effet ce n'est pas loin. Juste un kilomètre avec des troncs d'arbres qui nous faisaient des bottes rouges jusqu'aux genoux quand nous avions froid.

Trois fois j'apelle Pierre, me confia-t-il pendant que nous nous glissions entre les voitures de l'autre. Tu peux déconner, mais je bois trop. Si non la patronne va accuser tes boyaux. C'est sa façon de la renvoyer dans les poubelles.

Nous arrivâmes. Il était par petits groupes, tout propres. On semblait à des éboueurs. La batisse aux marches d'escaliers raides, sans style, genre bunker, avait été conçue par l'élusage des camarades restés. La consécration plus forte comme je l'appelai un peu plus tard la consécration

Patrice se faisait à devoir d'être
censé recouvrer de continuer à recevoir
les honorables invités. Son visage
était peint comme une tête de chef
peau-rouge. A noter vers la moitié
de commença à se déguiser.

Pendant que Pierre lui faisait le bras
main, je l'entendis chuchoter

— Dost que je connais monsieur ?
— Monsieur s'appelle Camara. Il a
plus qu'un nom, Kassakoye.
Pour les dames il paraît que ça
veut dire : Coquilles de chef. N'est
ce pas Kassakoye ?

Pendant que je brodais, il n'en pou-
quei, je vis son regard s'allumer.
Il a des yeux d'azur

— Il s'appelle le zébré de Russie, c'est
plus facile à retenir. Ce n'est pas
n'importe qui le monsieur. C'est
grâce à un de ses cousins que les
blancs ont droit sur feu. Je parle

moi-même travaille à l'entreprise de
selliennes

J'assurai au boudin que toute ma
famille avait travaillé dans le feu.
— Vous devez être un homme intéressant,
dit elle.

— On se devait après, lancai-je
en passant et la laissai avec
Pierre.

Le qui devait arriver arriva. Je
me croyais être le ~~peau-rouge~~ pour faire
mon métier, mais ~~il~~ dans un
cocon d'en vî trois, des petites têtes
coiffées du même chech'a rouge
et habillées de blanc. On aurait
dit des bouteilles de lait. "Il
faut que je fasse gaffe, me dis-je,
il y a déjà des mardres et servale."
Et je me demandai s'il fallait
faire le blanc, le jaune, le bleu.
Je contactai les différents groupes
pour me diriger vers le buffet.

— Des whisky et pas d'eau et pas de glaçon ! Commandai-je. J'ai de l'eau.

— Est ce que vous n'êtes pas d'accord monsieur ? Je suis sûre que vous m'apprécierez.

Je me fâcherai, non pour vous, mais pour m'expliquer à cause de l'halète. Malheureusement on attendait le verre, je devais me rapprocher et je la visai la sentî de plus près.

— Je suis si respectue monsieur, repeat-elle. Si votre façon de vous habiller me plaît. Votre style est un artiste. Je suis française.

Deux des trois bouteilles de lait d'accompagnait. La troisième avait disparu. Parti faire son rapport devant.

— Des compatriotes à vous, c'est elle en guise de présentation. Passez moi votre verre.

elle le flâna une seconde et l'avala en une demi seconde. Je recommande un autre verre. Le boy me fixa du regard. Il risquait sa place. Un verre de plus qui les trahissait.

— Je désirais donc que "Sahhara" aurait sauvé tout la temps. Jeune, beau, intelligent, grand et très doué.

— Dans les annonces "sandwich" de l'évasion il y a beaucoup de gens comme lui, lui répondit je.

— Mais lui il cherchait pas de femme, et en plus un vrai révolté. Il n'avait.

— Il était ~~malade~~ madame à sa place j'aurai baissé pour ne pas te me donner le temps de tuer. Et puis arrêter de nous ~~faire~~ blesser même nos héros. Il ne nous reste que Mandelos que vous n'avez pas réussi à nous voler. Vous avez

Sabot' nos manuels d'histoire, ne
nous casse pas le cœur avec nos
contemporains

J'en avais maure d'en red coup.
L'une des deux bouteilles de lait
me souffre d'en être complice, et
en courage je continuai.

— Si vous savez manier la caméra,
montre comment on baise vos femmes
à défaut d'une autre revanche.

Photocopie vos fantasmes et vos crai-
ges me tuerai. L'hôtelie glissai
vers nous, comme un leuvi galion chargé
de bracelets, de torts camées, de
médailles... des dépendances des pays.

rien ne vous manque ! fit elle, en
touignant sur le neveau des bouteilles.

— J'en sais les mains d'un des boys,
commençaient à frétiler comme des
œufs d'oiseau malade. La bouteille
qu'elles tenaient se renversa
Un festin chomeur.

— Nous partions d'ant, dis je.

La reine, Bovary trop cabossé par
chaque par mon message, suivie de
ses bouteilles de lait.

— C'est formidable ! me dit le galion.
Moi aussi je suis artiste. Je travaille
avec mon mari. Il faut que je te le
présente. Nous sommes dans la sculpture,
vous savez.

Et j'au vu. Au dehors d'un couloir
une porte percée des chiotte. Le mari
me communiqua
comprit et disparut presque
des yeux.

— Qu'est ce que tu deviens ? fit je.

— Allons prendre un pot. Je te racon-
terai.

Il avait été quelque un d'important des
affaires extérieures du temps de la ~~guerre~~
c'est ainsi qu'il avait connu monsieur
et madame, quel est ce que j'parlais
des militaires, si son avis tout cela

etait là, tout petit et endormi appuyé au pieds d'une tonne de cailloux. Il ramassa un marteau qui faisait le poids des marteaux et le brandit au dessus de la tête des conseil

— C'est pour le réveiller ?

— Vous pensez ! Je l'ai pas trop.

Elle dessina un violent coup sur la roche.

— Ce premier trou, c'est le premier oeil, commenta-t-elle. L'œil de

démeure. T'as pas vu, vers nous, comme un bateau galion chargé de bracelets, de dents canines, de médailles... des débris des pays.

rien ne vous manque ! fit elle, en l'ouvrant sur le niveau des bateaux.

— Dès que les mains d'un des deux, commencèrent à frémir comme des ailes d'oiseau malade. La bouteille qu'elle tenait se renversa. Un goutte chomeur.

l'Africaine qui se réveille. D'ailleurs on l'appellera...

Quelqu'un frappait à la porte. L'arbitre dormait toujours. Elle ouvrit. Une espèce de nabab me sainte aussi tôt ce coq aux déapprentis de chiot.

— Tu ne me reconnais pas Camara ?

— Il ne se ferait pas je ne voyage pas trop. Pourtant il n'avait pas de grandir beaucoup.

— C'est moi de faute. On a fait le lycée ensemble.

La consolatrice était de trop. Elle le comprit et disparut parce s'occupait des autres.

— Que c'est ce que tu deviens ? fis je

— Allons prendre un pot. Je te raconterai

Il avait été quelqu'un d'important avec sa flotte extérieure du temps de la guerre. C'est ainsi qu'il avait connue monsieur et madame, qu'est ce que je pense des militaires, a son avis tout cela

Bardeliers du Boeuf "Aladine et son corps" 10

finira dans un bain de sang, beaucoup de sang, une mort non sur l'océan bleu, il le fait Camara qui c'est nécessaire personne ne les a appris, le peuple dans tout ça hein ? Qui est le peuple

Il se voyait déjà dans des globules rouge, le coeur au centre les dents, les bras armés de hache et de corps - corps

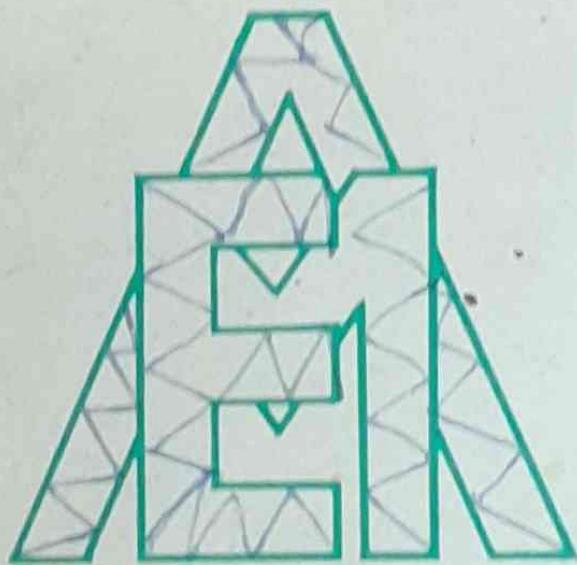
Tu t'es reconvertis dans l'apocalypse ou quoi ? Necessis je t'ai placé un moment

Je faierais son rêve en l'air.

Don tout cas c'est la sélection, groonda-t-il.

Il m'arrivait aux épaules. J'avais envie de poser mon verbe sur le fond de son crâne charnu et aplati. Mais il se ferait fâché et je ne veulais pas être la première victime de l'holocauste annoncé.

F fo



الملالي من العباس شارع بورقيبة ص.ب ٤٨١

Ettablissement Marocain d'Alimentation
Ettablissement Marocain d'Alimentation
Ettablissement Marocain d'Alimentation
Ettablissement Marocain d'Alimentation